

DE L'EMPIRE AU XII^e SIÈCLE : UNE CITÉ DISPARUE, ARLUC À CANNES

Michel COMPAN

La majeure partie des cités romaines a donné naissance, dans les temps modernes, à des agglomérations prospères. Certains habitats secondaires ont parfois progressé au Moyen Âge (comme Grasse ou Cagnes). Par contre, quelques sites ont connu des déboires, consécutifs surtout aux changements d'orientation des voies commerciales, à des délaissements pour déclassement stratégique, ou motivation économique due à des variations climatiques (comme la plupart des oppida). Le cas qui nous intéresse aujourd'hui est assez peu connu, mais il est jalonné de suffisamment de repères archéologiques et de références manuscrites pour nous permettre de saisir une évolution assez précise.

BUTTE DE SAINT-CASSIEN : FOUILLES ET DÉCOUVERTES

La butte de Saint-Cassien est située à l'extrémité ouest de la commune de Cannes ; elle domine de vingt-cinq mètres d'altitude la plaine de Laval qui est une annexe des dépôts alluviaux de la Siagne.

La première période d'occupation du site qui nous intéresse remonte à la conquête de la Narbonnaise. En effectuant une fouille importante sur le versant sud de la butte, le célèbre historien de Cannes, Thierry de Ville d'Avray, a dégagé une grande construction carrée (murs d'un mètre d'épaisseur) ; dans le fond, il a trouvé de nombreux débris de *tegulae* et de la céramique de Lezoux (fouilles de 1904) ; ont été mises au jour également dix-huit monnaies, dont une carthaginoise, un as de la République ; les autres monnaies impériales s'échelonnent d'Auguste à Gratien. De nombreux fragments de pierres sculptées ont permis de reconnaître des corniches et des éléments d'ornementation d'un grand bâtiment très décoré. Plusieurs statuettes d'argile ont été retrouvées, ainsi qu'un petit vase de bronze, avec support et palette, semblable à un autre déjà trouvé par P. Goby sur le même site. Tout ce matériel a été déposé au musée de Cannes, ainsi que des vases et des tessons de poteries, des urnes de verre, des amphores et des *tegulae*.

Déjà, le 18 juillet 1889, J.P. Revellat, en surveillant des travaux agricoles effectués sur le flanc est de la butte, avait pu faire quelques constatations : une nécropole romaine se trouvait à la place des bâtiments d'une ferme d'aujourd'hui. Quelques murs, en petit appareil, y ont été détruits, et de la céramique de Lezoux datait l'occupation. A cet endroit fut découverte la fameuse statue de la Vénus Casquée qui a fait couler beaucoup d'encre¹.

Revellat s'était intéressé aussi aux travaux de construction de la route actuelle d'accès à la butte (en effet le chemin traditionnel part en biais le long de la pente). Ici se trouvait, jusqu'en 1890, une grande salle voûtée en pierre, d'orientation nord-sud, dont les massifs de blocage étaient confortés par un grand mur à contreforts (nous dirons, plus loin, pourquoi le château pourrait être placé à cet endroit) ; l'appareillage de ce dernier ensemble ne saurait être antique.

Dans le même secteur, V. Raimon signale, vers 1930, (sans plus de précision) que l'aménagement de la cour et d'un bâtiment de la ferme Escanier (la même que précédemment) a permis de découvrir une grande construction circulaire, en petit appareil régulier (diamètre environ six mètres) ; le matériel récupéré comportait des *tegulae* et des débris d'amphores italiques. Dans le champ voisin, V. Raimon a fouillé des sépultures sous *tegulae* et il a trouvé des urnes funéraires en pierre, des sépultures en amphores, des vases "globulaires" à vernis rouge, une lampe du III^e siècle décorée d'une tête d'Isis².

Le dernier secteur inventorié est situé aussi dans la plaine immédiate, à la place de l'actuel aéroclub. Au moment de la construction des locaux du camp d'aviation, en 1950, Fernand Benoît a pu pratiquer une fouille de sauvetage qui a permis de découvrir une nouvelle et vaste nécropole romaine, juste à côté de l'emplacement supposé du village médiéval (sud-ouest de la butte). Déjà, cette nécropole avait été mentionnée par Ville d'Avray³.

Enfin, dans une carrière de sable (ballastière) située au nord-ouest du pont S.N.C.F. sur le ruisseau Le Béal, G. Palausi a décou-

vert en 1966, des fragments d'amphores et de tegulae . Le tracé de la voie romaine du littoral semble passer au nord de la butte, mais le seul repère serait le témoignage, au XIX^e siècle, de la trouvaille d'une borne milliaire au nord de la gare de triage⁴.

Les inscriptions funéraires romaines trouvées sur le site sont au nombre de trois :

- la première, signalée par Revellat et reprise par Blanc⁵ aurait été découverte sur le versant est de la butte ; elle est perdue depuis ; elle daterait de l'époque dioclétienne, selon Mommsen.

- la deuxième⁶ est en dépôt au musée de Cannes ; elle a été trouvée à proximité de la première.

- la troisième proviendrait d'un jardin situé à proximité de la butte ; elle est actuellement en dépôt au musée de Cannes⁷.

LE PORT D'ARLUC

Cette richesse archéologique, découverte il y a déjà de nombreuses années, laisse supposer l'existence d'un site antique fort important ; tout le sommet nivelé de la butte n'a jamais été fouillé dans les règles et nous réserve encore de belles surprises.

La deuxième période d'occupation, pour cette agglomération, se confond avec l'histoire du lieu-dit Arluc. Dès 1894, A. Sardou proposait l'assimilation d'Arluc et de Saint-Cassien. Aujourd'hui, l'historien et paléographe J.A. Durbec affirme que l'on peut accepter cette identification, en se basant sur de nombreux textes médiévaux⁸.

Nous avons en effet la chance de posséder, pour ce site, une conjonction de trouvailles archéologiques avec de nombreuses références de textes, qui sont d'habitude assez rares pour le Haut Moyen-Age. La première mention est la fondation lérinienne construite en 630-640 par saint Nazaire, abbé de Lérins. Les principales étapes sont alors les suivantes :

- vers 990 : *tam in castello seu villa quam in poru*⁹.
- 1038 : *ecclesiam Santi Honorati*¹⁰.
- 1167 : *de hospicio Castris Arluci*¹¹.
- 1259 : *Arlucum ... et ecclesias*¹².

La toponymie de ces termes anciens est intéressante, aussi ai-je demandé à mon père quelques précisions. Je le remercie de m'avoir fourni les indications ci-après : "Le toponyme ARLUC est issu de l'appellatif latin *lucus* , bois sacré (chez Cicéron) ; le latin médiéval donne *lucus* , du bois.

*brancas de Laia quantum necesse fuerit ad focum monachorum nec non et mortuorum lucum*¹³.

Formes anciennes :

- *monasterium Horluc*¹⁴
- *Cum Arluco monasterio*¹⁵
- *Arluc*¹⁶
- *lo castel de Auro Luco*¹⁷

Cette dernière attestation a conduit le professeur Charles Rostaing, dans son ouvrage fondamental "Essai sur la toponymie de la Provence"¹⁸, à avancer un prototype :

AUREUS LUCUS : bois doré à rapprocher d'*Aureus boscus*, aujourd'hui Orbois (Calvados).

L'ancienneté du monastère - déjà mentionnée en 963 - est confirmée par la bulle de 978 qui place cet établissement sous la juridiction de l'abbé de Cluny. Les bâtiments du chapitre ont entièrement disparu et il reste difficile de les localiser. La seule hypothèse que l'on pourrait envisager serait que les inscriptions romaines trouvées dans la plaine auraient pu être réutilisées en emploi, comme pour le monastère contemporain de la Dorade, aux bouches du Loup. Celui-ci a d'ailleurs aussi complètement disparu. Ces vestiges jalonnent alors les emplacements des anciens bâtiments conventuels, que l'on va retrouver dans les appellations ci-après.

Les premiers changements se situent à la fin du X^e siècle, époque où le monastère passe entre les mains de Rodoard, représentant du comte de Provence. A partir de cette époque, les établissements sont bien différenciés ; on distingue divers sites spécialisés : "le Château", "la Villa", "les Moulins", "le port d'Arluc". Nous savons, par les recherches et trouvailles archéologiques, que le château était situé sur la façade est de la butte, où ses substructions sont encore visibles. On peut rétablir à peu près ses dimensions (50 m x 50 m), mais aucune gravure ne nous renseigne sur son élévation. Des fouilles précises permettraient d'en savoir beaucoup plus. Les textes nous donnent la connaissance suivante : en 1110, Arluc est érigé en castrum , c'est-à-dire en site fortifié de première importance. La villa, exploitation agricole du domaine ecclésiastique, était sans doute située près de la ferme Escanier où de la céramique médiévale a été retrouvée en quantité notable. Les Moulins sont encore placés sur la rivière Le Béal, à 200 mètres au nord de la butte.

Une mention spéciale est à apporter pour le "port d'Arluc". Durbec, qui a analysé les divers écrits médiévaux, nous signale que le port d'Arluc avait une importance considérable au Haut Moyen Age. Il fut un débouché maritime très important pour la ville de Grasse, alors en plein essor économique. Cette cité négociait, au début du XI^e siècle, des accords com-

merciaux avec les grandes places de Gênes et de Pise. Les échanges se faisaient par Arluc et, afin de répondre aux exigences du trafic et à l'extension des installations portuaires, le comte de Provence donne pouvoir, en 1167, aux abbés de Lérins, d'y établir une centaine de feux. Arluc atteint alors son apogée car des familles toscanes s'y installent ; à la fin du siècle, plusieurs grandes familles grassoises fournissent des consuls pour la cité.

L'emplacement de ce port nous est à peu près connu : au XIX^e siècle, la digue de protection du port, de direction est-ouest, était encore visible près de l'aérogare et de la tour de contrôle actuelles. Thierry de Ville d'Avray a pu ensuite confirmer, par des sondages dans les champs des environs, l'emplacement de l'"Emporion". Des études géologiques ont confirmé, en ce point, qu'il y eut des variations sensibles du littoral selon un processus semblable à celui de l'envasement du port de Fréjus. Le littoral actuel est à 1,5 km de la butte. Le phénomène va tuer dans l'oeuf l'expansion d'Arluc et susciter l'apparition d'un concurrent direct, à la fin du XI^e siècle : le port de Cannes.

Ce sera alors un déclin très rapide car le tandem Cannes-Grasse, relayé parfois par Antibes-Grasse, va bien fonctionner. Même si l'on mentionne encore le transit, en 1190, du sel et des myrtes par Arluc, en 1200 il n'est plus fait référence qu'au Pagus d'Arluc et au XIII^e siècle, on ne parle même plus du lieu. Dans l'enquête de 1250, il n'est même plus cité ; dans celle de 1297, il est même mentionné comme inhabité. Que s'est-il passé ? Comment expliquer une fin aussi rapide ? Nous connaissons d'autres cas d'ensablement de port, mais sans doute pas un déclin aussi prompt et surtout une disparition d'un monastère aussi important.

On en est réduit aux hypothèses les plus diverses : destruction de guerre, restructuration ecclésiastique... Arluc n'est plus qu'un lieu-dit désert entre d'autres sites principaux :

- à l'ouest, Mandelieu *Mandans Locus* ; entre les deux, Avignonet, sur la rive droite de la Siagne.
- au nord-est immédiat, Eysosta, près des Moulins.
- à l'est, La Bocca et son pont.

Au XIV^e siècle, Arluc n'est plus que le point de rencontre, dans la plaine, de nombreux chemins et d'un réseau de petites voies d'eau. Il demeure à côté d'une voie terrestre très importante qui est encore appelée la Voie Mejane, vers Eysosta et Mandelieu, par le tracé de l'antique voie romaine. Il y est encore signalé la présence d'une "Peira plantada", ce qui

désigne souvent, en provençal, l'emplacement d'une borne milliaire.

Au XV^e siècle, le nom d'Arluc survit encore, mais le site demeure inhabité jusqu'à nos jours. Il est toujours accolé à la présence des ponts, même si, à partir de cette époque, on signale à nouveau une traversée de la Siagne en bateau, comme dans l'Antiquité romaine. C'est à ce moment que s'installe l'ermitage actuel, c'est-à-dire le maintien d'une présence religieuse dans un site dépeuplé.

La butte, arasée sans doute au XV^e siècle, possède actuellement des témoignages précieux, des essences plantées il y a cinq siècles, et même un chêne millénaire qui a dû connaître la cour du château et le moulin à vent dont il ne reste qu'un contrepoids appuyé à la chapelle. La vie religieuse, en 1996, est bien vivante avec la présence de l'abbé Jean-Marie Seullot et de la confrérie de la Mère de Dieu. Les chants liturgiques en grégorien résonnent toujours, depuis plus de onze siècles, sur ce lieu où souffle l'esprit. Arluc, devenue Saint-Cassien, est retournée à un calme propice à la méditation dans la tradition monacale que ne sont pas encore venus troubler les archéologues avec leurs pelles et leurs tamis ...

1 Cf. Blanc, E.A.I. p. 35-36 ; Sardou, A.S.L.S.A., IV, p.279 ; P. Guérin *Fouilles de Saint-Cassien*, S.S.L.G., I, 1928, p. 29.

2 Cf. V. Raimon, S.S.L.C.G., XI, 1939-1949.

3 F. Benoît : *Fouilles des sépultures de Cannes-Saint-Cassien*, Gallia VIII, 1950, p. 116-131.

4 G. Palausi : *Observations sur le tracé probable d'une voie romaine, à l'ouest de Cannes*, A.S.C.L.C.G., XVIII, 1967, p. 84-90.

5 P. 104, n.2 et le C.I.L. XII, 213.

6 Mentionnée au C.I.L. XII, 5730.

7 Cf. A. Raphaelis : *Controverses sur les trouvailles de Saint-Cassien*, XIIe congrès Rhodania, Gap, 1930, p. 119-122.

8 Cf. *Cannes au Moyen Age*, A.S.L.C.G. XXVI, 1974, p. 1-171.

9 *Cartulaire de Lérins*, I, p. 71.

10 Doublet : *Actes des Evêques d'Antibes*, XXIX, p. 29.

11 *Cartulaire de Lérins*, I, CCCXIII, p. 321.

12 *Cartulaire de Lérins*, CL, II, p. 5.

13 *Diplôme du roi Philippe Ier*, année 1073, n° 63.

14 Année 963, Ms B.N.

15 Année 978, *recueil des historiens de France*, de Don Bouquet, IX, 245 c.

16 G. Doublet : *Recueil des Evêques d'Antibes* (Actes) p. 127.

17 *Cartulaire de Lérins*, 37, V, années 1026-1066.

18 Paris, d'Artrey, 1950.